HISTORIQUE

DU 172e RÉGIMENT D'INFANTERIE

pendant la

GRANDE - GUERRE

1914 – 1919

Ancestramil

HISTORIQUE

———

1914

Composé en grande partie de Lyonnais, de Francs-Comtois et de Vosgiens, le 172e régiment d'infanterie est, à la mobilisation, un régiment de la Défense mobile de la place de Belfort.

ALSACE 1914

Il prend part de ce fait aux combats qui se livrent en Alsace et pénètre dans Mulhouse le 8 août 1914. Il s'établit le 9 sur le plateau de Rixheim où, contre un ennemi dix fois supérieur en nombre, il tient tête pendant un jour et une nuit à une contre-attaque furieuse.
Il opère ensuite de nombreuses reconnaissances et coups de main dans la région de Thann-Altkirch, jusqu'au 29 septembre 1914, jour où il est envoyé dans la région de Saint-Mihiel pour arrêter les progrès de l'ennemi sur la Meuse.

BOIS D'AILLY (MEUSE) 1914 – 1915

Dans la forêt d'Apremont, où il est engagé dans les premiers jours d'octobre, il fait preuve d'un tel allant dans les charges répétées qu'il exécute au Bois d'Ailly que l'ennemi, quoique très supérieur en nombre, s'arrête dans son avance et s'organise sur les positions qu'il occupe.
Le 172e régiment d'infanterie reste jusqu'au 15 février 1915 dans la forêt d'Apremont. A part quelques courtes relèves, il ne cesse de tenir en haleine, par des attaques partielles, un ennemi mordant lui aussi et qui rend coup pour coup. Ce séjour est particulièrement pénible dans un secteur où l'on se bat chaque jour et où le contact est si étroit que, sur certains points, les petits postes ne sont qu'à cinq mètres des Boches, et où la guerre de mines et les meurtriers engins de tranchée causent journellement des vides dans les rangs.
Il fait ensuite un séjour dans le secteur de Vého-Reillon où, après de nombreuses reconnaissances, tendant à fixer la ligne ennemie, il organise nos positions.
Il est envoyé à nouveau, le 20 mai 1915, dans la forêt d'Apremont. Là, il se signale par une charge brillante au cours de laquelle il s'empare des organisations ennemies. Toutefois une contre-attaque violente, menée avec de gros effectifs, lui enlève une partie de son gain. Une fraction d'une soixantaine d'hommes avec trois officiers, cernée par l'ennemi, résiste pendant plus de trois jours, malgré les pertes subies, malgré la soif et la faim. Elle ne cède qu'après avoir épuisé toutes ses munitions et utilisé celles que l'ennemi avait laissées sur le terrain.

Du 15 juillet au 1er août 1915, le régiment occupe le secteur du Bois des Chevaliers puis, mis au repos, il est incorporé à la 127e division en formation.

Le 3e bataillon, qui était jusqu'alors resté détaché et avait continué la lutte en *Alsace*, soutenant de durs combats, notamment à Burnhaupt-le-Haut et à Carspach, en janvier 1915, rejoint le régiment.

Ancestramil

CHAMPAGNE 1915 - 1916.

Le 172e participe à l'attaque de Champagne du 25 septembre 1915. Il se signale le 26 et les jours suivants par des attaques vigoureusement exécutées sur les retranchements ennemis de la Butte de Souain *;* mais arrêté par des réseaux intacts, il ne peut emporter la position.

D'octobre 1915 à juin 1916, le 172e occupe le secteur de la Butte de Souain. Là s'engage pour lui une longue lutte toute faite de patience, de froide énergie, de volonté. Ne laissant pas de répit à son adversaire, résistant à ses tentatives, prenant l'initiative du combat, il veut affirmer sa supériorité sur l'ennemi, et il l'affirme.

VERDUN 1916

Après une courte période de repos, le 172e participe à la bataille de Verdun. Du 27 juin au 5 juillet, il résiste aux efforts désespérés que fait l'ennemi pour aborder le Fort de Tavannes. Les Allemands réussissent, par un coup de main de surprise, à lui arracher la Batterie de Damloup . Une contre-attaque immédiate lui en rend la presque totalité et, par sa vigueur, arrête l'élan de l'adversaire.
A la suite de cet engagement, les 7e et 8ecompagnies sont citées le 24 juillet 1916, à l'Ordre de la IIe Armée, n° 303, dans les termes suivants :

« Le 3 juillet 1916, sous les ordres du capitaine de CASTÉRAS et du lieutenant VIGNE, par une brillante contre-attaque, ont enlevé de haute lutte et dans un élan magnifique un ouvrage important de nos lignes dans lesquelles l'ennemi avait pénétré ; s'y sont maintenues héroïquement sous un bombardement intense et malgré de nombreuses contre-attaques. »

AISNE 1916

Du 7 au 27 août 1916, le régiment occupe le secteur du Faubourg Saint-Vaast, à Soissons, où, malgré d'assez violents bombardements par obus de gros calibre et torpilles, il fait preuve des mêmes qualités d'endurance et de sang-froid.

SOMME 1916

Sur la Somme, le 172e se signale à nouveau par son entrain et sa bravoure. Du 15 au 20 septembre 1916, sous de violents bombardements il tient tête aux tentatives faites par l'ennemi pour s'emparer du Bois Labbé.
Le 25 septembre, malgré une résistance désespérée des Allemands, il s'empare de leur tranchée de première ligne. Le 27, une contre-attaque furieuse sur la Ferme du Bois Labbé est arrêtée net par nos voltigeurs et les fusiliers mitrailleurs, montés debout sur les parapets de leur tranchée pour mieux atteindre l'ennemi qui monte à l'assaut. Pendant cette journée, non seulement les Allemands ne peuvent aborder nos lignes mais, démoralisés par l'énergique attitude des défenseurs du Bois Labbé, ils laissent entre nos mains la presque totalité de leur première vague d'assaut avec les officiers qui la conduisent.
Par la suite, le régiment occupe à plusieurs reprises le secteur de Bouchavesnes - Bois Labbé, puis le secteur du Bois de l'Aiguille. Là, comme à leur habitude, malgré les intempéries, les difficultés du terrain et un bombardement ininterrompu, les hommes font preuve de leur même bonne humeur et de leur même entrain.

Ancestramil

A la date du 25 octobre 1916, les 5e et 6e compagnies sont citées à l'ordre de la VIe armée, dans les termes suivants :

« *Le 27 septembre 1916, sous le commandement du lieutenant SAUZEY et du capitaine BOUCHER, après deux jours de combats et de bombardements des plus durs et au moment où les vagues allemandes se portaient à l'assaut de nos tranchées, se sont spontanément jetées au-devant des agresseurs dans un élan superbe, les ont fait prisonniers et se sont emparés des tranchées allemandes.* »

En février 1917, le 172e régiment d'infanterie est rattaché à l'armée du général MANGIN.

AISNE 1917

Le 13 mars 1917, il occupe le secteur de Soissons. Après un bombardement par obus et torpilles qui dure depuis plus de quarante-huit heures, les Allemands tentent un coup de main à gros effectifs sur la Distillerie de Soissons. Conformément aux ordres donnés, la tranchée de première ligne est évacuée, les Allemands y pénètrent mais en sont immédiatement chassés par une contre-attaque qui leur fait subir de grosses pertes. Le 18 mars, à 7 heures, des patrouilles envoyées pour reconnaître les tranchées allemandes, signalent qu'elles sont vides. Le 1er bataillon, qui occupe les tranchées au nord de l'Aisne, dans la boucle de *S*aint-Vaast, pousse immédiatement de l'avant. A 8 heures, il atteint la croupe nord de Crouy et reprend aussitôt le contact avec l'ennemi. Les deux autres bataillons, après avoir, par des moyens de fortune, poussé dans la journée quelques éléments au nord de l'Aisne, franchissent la rivière, le soir sur des passerelles construites à la hâte.
Le 21, après une courte préparation d'artillerie, un bataillon manœuvre par le Nord-Ouest, l'autre par le Sud-Est la position du Pont-Rouge et, après un violent corps à corps, rejettent l'ennemi au centre de l'ouvrage.
Là, les Allemands se ressaisissent et il faut des combats acharnés à la grenade pour achever la conquête de la position.
Mais l'adversaire veut reprendre le terrain perdu. Le lendemain, 22 mars, après un violent bombardement d'obus de gros calibre qui dure quatorze heures, il déclenche coup sur coup trois furieuses contre-attaques qui échouent toutes devant la résistance inébranlable des voltigeurs, des fusiliers mitrailleurs, calmes à leur poste de combat, fauchant tous ceux qui tentent de les aborder. Les Allemands sentent que tout nouvel effort sera inutile ; la position ennemie est définitivement à nous.

A la date du 27 mars 1917, le 1er bataillon est cité à l'Ordre de la 127e division, n° 112, dans les termes suivants :

« *Le 1er bataillon du 172e régiment d'infanterie, sous les ordres du commandant de FORGES, au moment du repli des troupes allemandes, n'a pas hésité à se jeter à la poursuite de l'ennemi, le talonnant étroitement et a par son initiative, son entrain et sa bravoure, assuré la possession d'une étendue de terrain considérable et permis la progression rapide des autres éléments de la division.* »

A la date du 31 mars 1917, la première pièce du peloton des canons de 37 est citée à l'Ordre de la 127e division, n° 113, dans les termes suivants :

« Le 24 mars 1917, sous les ordres du sous-lieutenant GRISEZ et du sergent GEORGES, s'est installé à découvert pour démolir un blockhaus de mitrailleuses. Leur mission remplie et voyant leurs camarades manquant de grenades, les servants se sont spontanément élancés pour ravitailler les combattants, malgré un bombardement violent, contribuant ainsi à la conquête d'un ouvrage ennemi âprement défendu. »

A la date du 31 mars 1917, le peloton des pionniers est cité à l'Ordre de la 127e division, n° 113, dans les termes suivants :

« Sous les ordres du lieutenant NAUROY, a fait preuve, au cours des combats du 18 au 28 mars, d'un courage et d'une énergie tout à fait remarquables. S'est particulièrement distingué le 18 mars en préparant pour l'infanterie et la cavalerie, à travers un terrain bouleversé et hérissé de réseaux, un passage qui a permis la poursuite de l'ennemi, et les 22, 23 et 24 mars en organisant, sous le feu de l'artillerie, les positions qui venaient d'être enlevées. »

le 16 avril 1917, le 172e Régiment d'Infanterie participe à l'attaque faite dans la région de Soupir ; la mission qui lui est confiée est d'enlever en quatre bonds les positions allemandes entre Soupir et la ligne Ferme Hameret-Lisière ouest de Bois des Fosses.
Les bataillons d'attaque débouchent avec un entrain admirable et dans un ordre parfait. Ils progressent rapidement malgré les coups de feu qui partent des îlots d'abris qui tiennent encore et les mitrailleuses qui se révèlent. Ils font de nombreux prisonniers dont quelques officiers.
Prises sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses parti de la troisième tranchée allemande absolument intacte, les troupes d'assaut progressent encore, malgré les pertes sévères, et se cramponnent au sol à trente mètres des réseaux ennemis.
Le 16 et 17 avril, pendant plus de quarante heures, avec une ténacité qui ne se dément pas, sous le feu précis et nourri des fusils et des mitrailleuses, elles luttent tantôt à découvert, tantôt par les boyaux, pour trouver un passage.
Une manœuvre amorcée par la gauche réussit le 18 au matin. Le régiment bouscule les éléments qui résistaient encore et s'empare de la Cour Soupir. Poussant rapidement leur avance sous une violente tempête de neige, ces éléments avancés gagnent, après un bon de 2 kilomètres, la tranchée des Hessois, manœuvrant pour couper la retraite aux occupants, et cueillent un grand nombre de prisonniers, dont 5 officiers, et plusieurs mitrailleuses. La poursuite continue, une nouvelle progression de près de 3 kilomètres est réalisée ; la tranchée d'Andrinople et sa tranchée de doublement sont dépassées malgré un barrage très nourri. Vers la ferme Gerleaux, le régiment s'empare de 4 canons de 150, dont 1 en position de route, 2 canons de 105, 2 de 77,

A la date du 12 mai 1917, le 172e Régiment d'infanterie est cité à l'Ordre de la VIe Armée, n° 471, avec le motif suivant :

« *S'est tout particulièrement affirmé comme un régiment d'élite pendant les opérations du 16 au 20 mars, puis du 16 au 18 avril 1917 où, sous l'ardente impulsion du lieutenant-colonel ZERBINI, il a enlevé brillamment de nombreux et formidables points d'appui, disputés avec acharnement par l'ennemi. S'est emparé de près de 1 000 prisonniers, de 12 pièces de canons dont 4 de gros calibre, de 12 minenwerfer, de 25 mitrailleuses et d'importants approvisionnements de toute nature. »*

Du 8 au 22 mai 1917, le régiment occupe un secteur du Chemin des Dames, au-delà du terrain qu'il a précédemment conquis.
On lui confie la tâche délicate de défendre, contre tout retour offensif de l'ennemi, le saillant des Bovettes, position particulièrement convoitée par les Allemands à cause de sa situation dominante et de la menace qu'elle constitue pour ses lignes.

Les intentions de l'ennemi se manifestent d'ailleurs d'une façon très nette par le bombardement ininterrompu qu'il dirige sur ce saillant. Le tir lent et continu des premiers jours atteint une extrême violence le 13 et le 14, mais ne réussit pas, comme l'adversaire y compte probablement, à ébranler le courage des occupants calmes à leurs postes de combat, prêts à repousser toute tentative d'attaque.
Après une courte accalmie dans l'après-midi du 14, le tir reprend à 7 h 30 avec une intensité inouïe. Pendant deux heures, le saillant des Bovettes est soumis à un feu roulant qui fait prévoir une attaque imminente.

Cette dernière, très violente et menée avec de gros effectifs, se déclenche à 19 h 30 sur tout le front du régiment. Tout le monde est à son poste. Les Allemands sont repoussés avec de très lourdes pertes. Toutefois, en un point où nous avons plus particulièrement souffert du bombardement, ils réussissent à pénétrer dans notre tranchée de première ligne, mais les troupes de contre-attaque, prêtes dans la tranchée de doublement, s'élancent à la baïonnette, le clairon sonne la charge et l'ennemi, surpris par la violence et la rapidité de cette riposte, fuit en désordre, abandonnant entre nos mains six prisonniers dont un officier et un sous-officier. A 19 h 40, nos positions sont intégralement rétablies. L'ennemi n'a occupé que cinq minutes la tranchée dans laquelle il avait réussi à pénétrer et laisse de nombreux morts sur le terrain.
Jusqu'au 22 mai, le bombardement du saillant des Bovettes continue sans interruption, mais l'ennemi, démoralisé par son échec et les pertes subies, sentant qu'il a devant lui un adversaire qu'il ne peut arriver à réduire, même par les bombardements les plus violents, renonce à tenter un nouvel effort, sur la position qu'il voulait pourtant nous arracher à tout prix.

A la suite de cette action, le 3e bataillon est cité à l'Ordre de la 127e division, n° 306, dans les ter mes suivants :

« Bataillon d'élite qui, sous l'énergique impulsion du commandant DE LA BOULAYE, a poursuivi vigoureusement les Allemands, leur enlevant de haute lutte, les 20 et 21 mars 1917, le Pont-Rouge qu'il a conservé, malgré tous les efforts de l'ennemi pour le reprendre ; puis, le 14 mai 1917, malgré un bombardement extrêmement violent et des pertes sérieuses, a organisé et maintenu les positions qu'il venait de conquérir ; a contre- attaqué splendidement, clairons sonnant, une colonne ennemie évaluée à six compagnies, la rejetant hors de nos positions et lui infligeant des pertes considérables. »

A la date du 4 juin 1917, le groupe des brancardiers-musiciens est cité à l'Ordre de la 127e division, n° 137/1, dans les termes suivants :

« *Dans les combats du 16 au 20 avril 1917 et du 9 au 27 mai 1917, animés par l'exemple de l'activité et du dévouement du médecin-chef de service, le docteur MONTALESCOT, ont continué les traditions de courageuse abnégation qui leur avait mérité la reconnaissance du régiment à Verdun et dans la Somme, circulant nuit et jour sur un terrain battu par*

l'artillerie et les mitrailleuses et ne prenant aucun repos tant qu'ils n'avaient relevé tous les morts et tous les blessés. »

VOSGES 1917

De juillet 1917 à janvier 1918, le 172e régiment d'infanterie garde dans les Vosges une partie de la terre d'Alsace reprise à l'ennemi au début de la campagne.

SOMME 1918.

Le régiment, de nouveau sous le ordres du général MANGIN, est en place entre Grivesnes et Aubvillers, le 2e bataillon en première ligne sur les contre-pentes du plateau de Grivesnes, les 1er et 3e bataillons en réserve dans le Bois Ferme.

Le 4 avril, à 5 heures, la Garde allemande s'élance à l'assaut. Les mitrailleuses et les fusils-mitrailleurs balayent le plateau. La garde ne peu aborder nos lignes. A 11 heures, à 15 heures, l'attaque recommence avec de nouvelles troupes ; chaque fois elle est arrêtée net par les feux d'artillerie.
Le 2e bataillon n'a pas bougé d'un pas.
Le 5 avril, le 1er bataillon part à l'assaut du plateau de Grivesnes. Dans un ordre superbe, malgré les feux de mitrailleuses qui se dévoilent de tous côtés, il gagne rapidement la crête ; mais, épuisé par ses pertes, tous ses officiers tués ou blessés, sauf un, sans liaison avec les autres éléments de l'attaque qui n'ont pu progresser, il se rallie à notre tranchée de départ.
Cette attaque fougueuse, beau complément de la résistance héroïque de la veille, arrête net la ruée allemande. Ici, le Boche n'avance plus.

Le 21 mai 1918, le régiment est cité à l'Ordre de la Ière Armée, dans les termes suivants :

« Le 4 avril 1918, sous les ordres du colonel DUBOIS, a magnifiquement repoussé les nombreux as- sauts des troupes allemandes les plus réputées, notamment le 2e régiment de la Garde, attendant les vagues d'assaut à courte distance pour les briser sous le feu des mitrailleuses et même des grenades, sans perdre un pouce de terrain et en infligeant à l'ennemi des pertes exceptionnelles.
Le 5 avril a contre-attaqué dans un élan superbe, réalisant une progression de 1 000 mètres, par un de ses bataillons qui ne s'est arrêté que très éprouvé par les mitrailleuses allemandes. »

MEUSE 1918

En juin 1918, le 172e occupe un secteur dans les Hauts de Meuse, entre le ravin de Sonvaux et la vallée de Mouilly. Dans des lieux illustrés par les combats de 1915, il résiste aux coups de main du Boche, le harcèle sans cesse et lui inflige des pertes.

AISNE 1918

Le 1er août 1918, le 172e revient faire partie de l'armée Mangin qu'il ne quittera plus jusqu'à l'armistice ; il participe à l'attaque faite dans la région de Grand-Rozoy et a pour mission d'exploiter l'attaque de la 25e DI. Arrêté dans la soirée par des mitrailleuses nombreuses dissimulées dans les replis du terrain, le régiment reprend sa marche en avant le 2 au matin et,

sans arrêt, arrive sur les hauteurs dominant Braisne et la Vesle. Le 1er bataillon, avant-garde du régiment, dévale rapidement les pentes escarpées et boisées. Sous les feux des mitrailleuses et le tir roulant de l'artillerie ennemie, ses éléments commencent à traverser la rivière et engagent dans les rues de Braisne un combat acharné. L'ennemi, d'abord surpris, revient en force ; la petite troupe regagne la rive ouest de la Vesle, combattant pied à pied et infligeant à l'ennemi des pertes sévères.
Le 20 août, le 172e reprend l'attaque au nord-est de Vic-sur-Aisne. Après avoir dépassé la 11e D.I. sur le plateau de Nouvron, il continue la poursuite de l'ennemi jusqu'à la Ferme de Valpriez, luttant à chaque pas dans un terrain complètement dénudé, sous un soleil brûlant, contre un ennemi qui se défend pied à pied et qui accroît chaque jour sa résistance. Le 25 août, il reçoit l'ordre de déborder Juvigny par le Nord ; sous le feu violent de l'artillerie, sous les tirs rasants des mitrailleuses, les trois bataillons atteignent tous leurs objectifs et, malgré les pertes déjà sévères, ne sont arrêtés dans leur avance que par la lenteur de la progression de leurs voisins.

A la date du 2 septembre, les 1er et 2e bataillons du 172e régiment d'infanterie sont cités à l'Ordre de la 127e Division, n° 249, dans les termes suivants :

Le 1er bataillon du 172e régiment d'infanterie, sous les ordres du capitaine Edmond MARCHAND :

« Le 27 août 1918, malgré les dures fatigues imposées par cinq jours de combats sous un soleil ardent, malgré les pertes subies pendant la poursuite de l'ennemi en retraite, s'est élancé bravement à l'assaut d'une position fortement organisée et défendue avec opiniâtreté par les troupes de la Garde allemande. S'est emparé, d'un seul élan, de trois lignes successives de tranchées et a atteint tous ses objectifs.
Le 28 août, n'a pas hésité à rester en secteur d'attaque vingt-quatre heures de plus que ne le prévoyaient les ordres pour permettre à nos alliés américains d'effectuer leur relève dans des conditions favorables. »

Le 2e bataillon du 172e régiment d'infanterie, sous les ordres du chef d'escadron **DE PENFENTENYO DE KERVEREGUIN :**

« Le 27 août 1918, malgré les dures fatigues imposées par cinq jours de combats, sous un soleil ardent, malgré les pertes subies pendant la poursuite de l'ennemi en retraite, s'est élancé bravement à l'assaut d'une position fortement organisée et défendue avec opiniâtreté par des troupes de la Garde allemande. S'est emparé d'un seul élan de trois lignes successives de tranchées et a atteint tous ses objectifs. »

Après un court repos dans la région de Luzarches, le 172e est engagé le 18 septembre, au sud de l'Ange Gardien. Par une pression constante, il oblige l'ennemi à la retraite sur l'Ailette d'abord, puis au nord de Laon.
Mis en ligne le 14 octobre, il s'embarque le 15 de la Maison Blanche, capturant un important matériel que l'ennemi était en train d'évacuer.
Le 16 et le 17 octobre, harcelant sans trêve le Boche qui veut faire tête sur la Hundingstellung, il s'empare des postes avancés de cette position.
Le 19, au petit jour, il se porte à l'attaque. La 9e compagnie, combattant pied à pied sur la route de Maubeuge balayée par les mitrailleuses et l'artillerie qui tire à vue directe, s'empare des

puissantes organisations du Moulin de Verneuil. Les autres compagnies du 3e bataillon enlèvent après un du combat le Bastion de Thor.
Plus de trois cents prisonniers, des canons, des mitrailleuses, des fusils anti-tanks restent entre nos mains.
Les 1er et 2e bataillons continuent la poursuite ; a la vue et sous le feu de l'ennemi, les pionniers lancent des passerelles sur le ruisseau de Chantrud ; le 21, à la nuit, toute la rive sud de la Souche était nettoyée d'ennemis et nos avant-postes bordaient la rivière à la Ferme Brazicourt.

Le 10 novembre 1918, le 172e Régiment d'infanterie était cité à l'Ordre de la Xe Armée, dans les termes suivants :

« Magnifique régiment, sous l'énergique et ferme commandement du lieutenant-colonel MICHAUD, a, par une progression active et constante, déterminé la retraite de l'ennemi. A combattu sans arrêt du 15 au 21 octobre 1918, enlevant le 19 sur tout son front une position âprement défendue, capturant de nombreux prisonniers, 8 canons, 57 mitrailleuses et un important matériel.. »

A la même date, le 3e bataillon était cité à l'Ordre de la Xe Armée pour le motif suivant :

« *Le 19 octobre 1918, s'est porté à l'attaque de la position d'Hundingstellung. Grâce aux habiles dispositions et à l'énergique impulsion de son chef le commandant NICOLLE, a conquis de haute lutte, après plusieurs heures d'un dur combat, le Moulin de Verneuil et le Bastion de Thor, faisant à l'ennemi plus de trois cents prisonniers, s'emparant de 2 canons et d'une vingtaine de mitrailleuses ; 1 citation antérieure à l'Ordre de la D.I. »*

A la date du 6 novembre 1918, le peloton de pionniers du 172e régiment d'infanterie était cité à l'Ordre du 18e Corps d'Armée pour le motif suivant :

« Au cours de la poursuite incessante de l'ennemi vers l'Ailette et sur la Souche, s'est dépensé sans compter pour rétablir nos communications détruites. Sous l'inlassable et énergique impulsion de son chef, le lieutenant MARTINOT, a lancé des passerelles sur le ruisseau de Chantrud à la vue et sous le tir de l'artillerie ennemie, alors qu'une crue subite de ce ruisseau menaçait de placer nos troupes dans une situation critique. »

A la même date, le peloton des canons de 37 du 172e régiment d'infanterie est cité à l'Ordre du 18e Corps d'Armée pour le motif suivant :

« Le 19 octobre 1918, sous l'habile et énergique commandement du lieutenant VINCENT, a mis en batterie en avant de notre première ligne, à quelques centaines de mètres de l'ennemi. Par un feu intense et particulièrement bien ajusté, a obligé les défenseurs du Bastion de Thor (Hundingstellung) à se terrer et a permis ainsi la conquête par l'infanterie de cette importante organisation. »

LORRAINE 1918

Transporté en Lorraine au commencement de novembre, le 172e allait ajouter une nouvelle page à sa glorieuse histoire quand l'Armistice fut signé.

Ancestrami

ALSACE 1918 – 1919.

Le 18 novembre, le 172e régiment d'infanterie entrait en Alsace au son de la Marseillaise. Noirmoutier, Brumath, Haguenau, Strasbourg ont salué son drapeau victorieux.

PRUSSE RHÉNANE 1919

Puis, le 19 février 1919, il quitte l'Alsace pour venir occuper la région de Sulzbach en pays rhénans.

A la date du 1er mars 1919, le 172e régiment d'infanterie est cité à l'Ordre du la Xème armée, n° 355, dans les termes suivants :

« Sous le commandement du lieutenant-colonel MICHAUD, après avoir, du 1er au 11 août 1918, attaqué et poursuivi sans relâche l'ennemi, d'Oulchy-la-Ville jusqu'à la Vesle, a repris les attaques au Nord-Ouest de Soissons dès le 20 août, enlevant notamment, le 26 août, avec ses trois bataillons, plusieurs lignes de tranchées puissamment organisées et âprement défendues par la Garde allemande, et s'emparant de plusieurs canons. »

Toujours fidèle à sa devise qu'il n'a pas fait mentir une seule fois dans ces quatre années de guerre, à la frontière de France, le 172e régiment d'infanterie monte la garde sur les bords du Rhin.

Son mot d'ordre est toujours le même :

Le 172e est là,
On ne passe pas !

****

Ancestrami

ALSACE 1914

BOIS-D'AILLY 1914-15

CHAMPAGNE 1915-16

VERDUN-SOMME 1916

AISNE-VOSGES 1917

SOMME 1918

MEUSE-AISNE 1918

Ancestramil